

Festivals

Léo Bonneville et Maurice Elia

Numéro 146, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

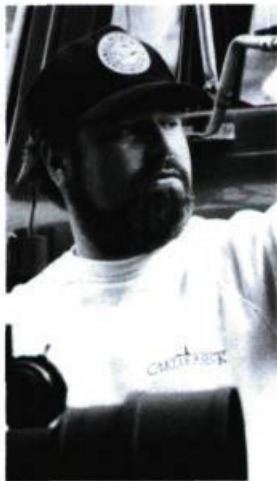
Bonneville, L. & Elia, M. (1990). Festivals. *Séquences*, (146), 9–10.

Filet

Parlant d'araignées, l'acteur William Shatner qui a réalisé le cinquième épisode de *Star Trek* a pris goût à cette fonction. Il compte maintenant donner une suite à un film d'horreur mineur dont il a été la vedette il y a douze ans. On aura donc droit à *Kingdom of the Spiders II*.

Inspiration

Après le succès de *When Harry Met Sally...*, Rob Reiner change de genre avec un suspense tiré d'un roman de Stephen King, *Misery*. On se souvient que Reiner



a déjà tiré un film intéressant, *Stand by Me*, d'une nouvelle de cet auteur. Cette fois, il sera question d'un romancier kidnappé par une admiratrice qui tient à lui faire poursuivre une série de livres qu'il a décidé d'interrompre. L'écrivain est campé par James Caan et sa ravisseuse par Kathy Bates.

Classique

Ceux qui ont été déconcertés par l'adaptation bizarre du *Madame Bovary* de Flaubert dans le film de Sokourov *Sauvegarde et protégé* se réjouiront sans doute d'apprendre que Claude Chabrol a l'intention d'en proposer sa propre illustration avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre. Ce sera la troisième collaboration du cinéaste

et de l'actrice après *Violette Nozière* et *Une affaire de femmes*.

Reprise

Revenu à la réalisation de comédies après une inaction de quinze ans avec *A Fish Called Wanda*, Charles Crichton continue sur cette lancée en préparant une version à l'anglaise d'*Oscar*, la pièce qui a fortement contribué à la gloire de Louis de Funès. C'est Danny De Vito qui est pressenti pour remplacer le maître grimaceur.

Pantomime

Le réalisateur tchèque Karel Kachyna a obtenu un beau succès d'estime avec son dernier film *La Mort des beaux cheveux*, ce qui lui a permis d'affronter avec assurance la production internationale. Sa prochaine oeuvre, *Le Dernier Papillon*, est donc financée par des intérêts français et britanniques. On y raconte l'histoire d'un mime forcé par les nazis de donner des spectacles dans le ghetto de Terezin, antichambre des camps de la mort. Tom Courtenay joue le rôle principal et sa partenaire est Brigitte Fossey.

Épidémie

Le réalisateur argentin Luis Puenzo, auteur de *L'Histoire officielle*, qui a commencé une carrière américaine avec *Old Gringo* songe maintenant à une adaptation du célèbre roman d'Albert Camus, *La Peste*, avec comme vedettes William Hurt (déjà décemment très en demande) et Daniel Auteuil.

Imposture

Faux et usage de faux de Laurent Heynemann s'inspire directement de l'aventure du romancier Romain Gary qui écrivit plusieurs livres sous le pseudonyme d'Emile Ajar sans que personne ne s'en doute. Le film présente l'affaire sous forme d'une

fiction transparente où Philippe Noiret tient le rôle de l'écrivain et Robin Renucci celui de son neveu.

Famille

Sophia Loren sera la mamma d'une grande famille italienne dans l'adaptation d'une pièce populaire d'Eduardo de Filippo *Samedi, dimanche et lundi* réalisée par Lina Wertmüller. Il y est surtout question de réunions orageuses autour d'un bon plat de spaghettis.

Périples

Depuis plus de trois ans Wim Wenders poursuit le projet d'une superproduction dont les différentes séquences se situeraient à divers endroits du globe; cela s'appelle d'ailleurs *Jusqu'au bout du monde*. Le tournage est enfin commencé et se déroulera en Italie, en France, au Portugal, aux U.S.A., au Japon, en Australie, en Allemagne, en Russie, en Chine et au Mali. On y trouvera des acteurs comme William Hurt, Max Von Sydow, Jeanne Moreau, Sam Neill et, naturellement, Solveig Dommartin, découverte dans *Les Ailes du désir*.

Fracas

Après Abel Gance en 1943 et Pierre Gaspard-Huit en 1960, Ettore Scola a voulu réaliser sa



propre version du roman de Théophile Gautier *Le Capitaine Fracasse* où l'on raconte l'histoire d'un jeune noble désargenté qui se joint à une troupe de comédiens ambulants par amour pour une actrice. L'intrigue se situe au XVIIe siècle et c'est Vincent Perez, qui fut récemment le Christian du *Cyrano*

de Bergerac de Jean-Paul Rappeneau, qui campe le baron de Cicognac, entouré d'Ornella Muti, Massimo Troisi et Emmanuelle Béart.

Chemins

Bruce Beresford, dont le *Driving Miss Daisy* vient de remporter l'Oscar du meilleur film à Hollywood sans que lui-même ait été mis en nomination comme réalisateur, va tourner en Afrique *Mister Johnson*, l'histoire d'un constructeur de routes au beau temps des colonies. C'est Pierce Brosnan (*Remington Steele*) qui tient la vedette.

Fête

Grâce à des appuis financiers, le cinéaste indien Satyajit Ray va pouvoir réaliser un nouveau film en dépit d'un état de santé précaire. Sous le titre *Shakhaprosakha* (Les Branches de l'arbre), il décrira la fête familiale organisée pour célébrer l'anniversaire d'un patriarche dont le rôle est tenu par son acteur-fétiche, Soumitra Chatterjee.

Passage

Le prochain film de René Allio, *Transit*, est tiré d'un livre d'une romancière allemande, Anna Seghers. Les principaux rôles ont aussi été confiés à des Allemands, Rudiger Vogler et Claudia Messner, mais l'intrigue se situe à Marseille en 1941 alors que diverses personnes sont à la recherche d'un manuscrit important.

Dextérité

Après *Beetlejuice* et *Batman*, Tim Burton dépeint un autre personnage inhabituel, *Edward Scissorhands*, qui, comme son nom l'indique, est un jeune homme dont les mains ont la forme de ciseaux. Le rôle-titre sera interprété par Johnny Depp (*Cry Baby*) et sa partenaire, à l'écran comme dans la vie, sera la talentueuse Winona Ryder (*Heathers*).

Robert-Claude Bérubé



J'ai passé dix-huit heures au Festival international du film sur l'art. Je me suis demandé si l'édition 1990 valait celle de l'an dernier. Évidemment, je n'ai pas tout vu, mais il me semble que les «révélation» étaient plutôt rares. D'ailleurs, certains films étaient-ils au bon festival? Par exemple, *The Great Wall of China — Lovers at the Brink* (Murray Grigor, Grande-Bretagne) m'apparaît plus relever du film touristique que du film sur l'art. Qu'un couple — Marina et Ulay — parcourt la célèbre muraille en partant de points opposés pour se rencontrer en un lieu donné, n'apporte pas grand chose à la compréhension de... l'art. C'est simplement une occasion de voir l'état de la grande muraille et de connaître ses détours. Au contraire, *Le Pavillon des passions humaines* (Claude François, Belgique) nous fait découvrir le haut-relief de Jef Lambeaux, toujours soustrait aux yeux du public. J'ai regretté toutefois qu'une mise en scène théâtrale — avec personnages interposés — n'ait pas laissé le cameraman fouiller davantage les sculptures qui semblaient constituer un groupe étonnant. Le cinéaste aurait pu montrer plus attentivement l'ensemble et certains détails de l'oeuvre. Il faut reconnaître cependant que le commentaire (vécu) apportait des renseignements sur les déboires de l'auteur et de son oeuvre toujours cachée. On tombe dans un autre monde avec *De l'usage du paysan du XIXe siècle* (Gilbert Kelner, France). Le commentateur supplie

les artistes de l'époque de lui présenter des scènes joyeuses, mais elles se font rares avec Courbet, Millet... et Van Gogh et ses *Mangeurs de pommes de terre*. Luc Heusch avec *James Ensor* (Belgique) trace un portrait émouvant de l'artiste d'Ostende. Le peintre ne quitte jamais sa ville natale et peuple ses œuvres de figures troublantes et dévorées par des masques grotesques. Le film s'inspire des écrits de James Ensor marqués par l'ironie et la farce. Ce génie fulgurant s'est comme fêlé à la suite de l'échec de l'exposition de Paris en 1898. À partir de ce jour, la source a perdu de sa vigueur et l'artiste, enfin reconnu par les siens, a vécu entouré d'hommages et de souvenirs. Sa

peintures populaires. Le film est un résumé de sa vie et de son œuvre. *Paya et Talla* (Raoul Ruiz, France) s'attarde sur le Marocain Farid Belkahlia préparant des peaux de moutons pour y inscrire ensuite des signes et des symboles combien énigmatiques et mystérieux. Plus mystérieux encore *La Voie publique* de Paul Delvaux. À l'aide



de l'ordinateur, Lejl Marcussen (Danemark) parvient à créer une œuvre d'animation des plus étonnantes. Grâce à des travellings arrière, la peinture se métamorphose pour donner naissance à des êtres inattendus. On n'est pas surpris de voir apparaître la figure de Dalí. Ce surréalisme en mouvement déborde d'imagination. Je comprends mal que ce film si inventif n'ait pas été retenu par le jury. S'inspirant de gravures de Palle Nielsen (*To Orpheus A Journey in the Picture World of Palle Nielsen* (Suède), Nils Olof Hedneskog réussit à conjurer le noir, le blanc et la couleur pour ressusciter le mythe d'Orphée. Réussite remarquable par la magie du cinéma. Jacques Giraldeau a présenté deux films sur le problème de l'art. Dans le premier, *Le Tableau noir* (Canada), il aborde le marché de l'art. Certains artistes ne se préoccupent pas tellement du problème de l'argent, tandis que d'autres veulent percer sur le marché international qui est au zénith à New York. Il faut aussi distinguer le collectionneur qui veut «embellir» sa maison du spéculateur qui cherche à faire monter les enchères. De nombreux témoignages ainsi que des considérations économiques constituent l'intérêt de ce film. Le second, *La Toile blanche* (Canada), interroge de nombreux artistes de



chez nous. Il leur demande, en somme, si leur art les fait vivre. Évidemment, la vie de l'artiste au Québec n'est pas facile. Le gouvernement n'a pas une préoccupation constante de l'art. Les propos de Charles Daudelain traduisent à la fois de l'amertume et du contentement. Cette «toile blanche» exprime des déceptions et des espoirs. Deux films au cœur même de la production et de l'expansion de l'art.

Chine, vues intérieures (Christian Hirou, France) présente cinq photographes chinois à l'intérieur de cinq villes chinoises. Chacun de ces photographes possède son style. On peut admirer les chevaux sauvages du désert de Shaanzi, grâce à un audacieux montage, comme les portraits d'un vieux reporter en admiration devant Mao. Les différentes photographies nous montrent le grand timonier à divers moments de sa marche

ascendante. John Walker est parti à la recherche de Paul Strand dans *Strand — Under the Dark Cloth* (Canada). Cette démarche permet de connaître les nombreux lieux qui ont aussi bien inspiré qu'influencé le photographe. Ce grand artiste a élevé la photographie au domaine de l'art. Parmi ses «chasses», on trouve le célèbre scénariste Cesare Zavattini. De son côté, Alain Fleischer s'est épris de Christian Boltanski dans son film *A la recherche de Christian B.* (France). Des photos rassemblées et constituées de différentes façons dénotent l'originalité de ce plasticien. Il ne fait pas de doute que les compositions de nombreux documents établissent des séries dans lesquelles des portraits servent de documents. Ce film passablement bizarre a mérité le Grand Prix du Festival. D'où mon étonnement!

Le 8e Festival international du film sur l'art aura rassemblé 138 films de toute longueur et de qualité variée venant de 23 pays. Lors des projections, le français a eu une part égale à l'anglais. Les spectateurs ont rempli régulièrement la salle de la Cinémathèque québécoise que j'ai fréquentée. On peut conclure que ce 8e Festival international du film sur l'art a une clientèle fidèle. Il faut souhaiter que la prochaine édition rassemble des œuvres plus riches encore artistiquement.

Léo Bonneville

Le Festival des grandes écoles de cinéma du monde

À la fin du mois de janvier dernier, Montréal se faisait l'hôte d'un nouveau festival de films et de vidéos. Eh oui, un autre! Souignons quand même l'événement; il s'agit d'une belle initiative. Cette fois-ci, nos écrans festivaliers nous renvoyaient les images de films étudiants de 25 pays. En tout, plus de 49 écoles de cinéma étaient représentées.

200 courts métrages à visionner, c'est une tâche quasi impossible. On pouvait cependant choisir le menu à la carte. Les films britanniques, australiens ou américains pour leur style précocement léché. Les productions canadiennes, pour voir ce qui se fait chez nous, mais aussi pour s'apercevoir des divergences de préoccupations entre jeunes anglophones et francophones. Ou alors, déguster quelques entrées exotiques de Cuba, du Sri Lanka ou des pays de l'Est. En général, la qualité des productions était très appréciable; plusieurs films ayant déjà remportés des prix d'excellence à travers le monde.

De plus, les organisateurs ont eu la bonne idée d'inclure une section «hommage» qui affichait certains films étudiants de réalisateurs maintenant connus. On a pu voir *Violin and Roller* (1961) de Tarkovski, *Monsieur Foster vient de mourir* (1963) de Menzel et *Images de la libération* (1982) de Lars Von Trier, le réalisateur du très étrange *Element of Crime*. Sans l'existence d'un festival comme celui des Grandes Écoles de cinéma du monde, les cinéphiles n'auraient jamais l'occasion de voir les premiers essais de leurs réalisateurs préférés. En tout, 18 cinéastes étaient honorés, dont Anne Claire Poirier, Denys Arcand, Gilles Groulx et Mireille Dansereau. Peut-on espérer, pour l'an prochain, la version étudiante du THX-1138 de Georges Lucas ou les premiers courts métrages de Wim Wenders?



toile la plus brillante et célèbre, *L'Entrée de Jésus à Bruxelles*, a échoué aux États-Unis. De la peinture fantaisiste à la peinture historique avec *Diego Rivera — I paint what I see* (Mary Lance, États-Unis). Grâce à des photos, on voit Diego enfant s'intéresser au dessin. On le verra plus tard parcourir le monde à la recherche de son art. Il en arrive à des fresques murales de grande étendue traitant du Mexique. Rivera se définit comme marxiste-léniniste. Il a créé un style personnel qui convient à des

